

# Trop de gravier, ça fait grimper le thermomètre

Couvrir de petits cailloux des massifs plantés pour limiter désherbage et arrosage se fait de plus en plus. Au risque de transformer les îlots de verdure en îlots de chaleur?

VALÉRIE HOFFMEYER

Un tapis de gravier d'où émergent des plantations. En début de saison, ces massifs couverts de petits cailloux se multiplient, devant les maisons, dans les parcs et l'espace publics. Avec leur couche de gravillons gris, beige, blanc, ocre ou noirs, ils ressemblent, dans le meilleur des cas, à des jardins japonais. L'idée n'est pourtant pas d'imiter le travail d'entretien méticuleux pratiqué par les moines bouddhistes. Au contraire! Ce *mulch* minéral sert à limiter le désherbage, manuel ou chimique, et l'arrosage. C'est pour cette raison qu'il est de plus en plus utilisé dans les communes. Au risque de perdre les avantages attendus d'un îlot végétal: lorsque les cailloux prennent le pas sur les plantes, ils anéantissent tout effet rafraîchissant.

Les graviers ont pourtant tout pour plaire: en plus de limiter l'entretien et l'apport d'eau, ils sont plus durables qu'un tapis de copeaux, qui finit par se décomposer dans le sol. Ils ne s'envolent pas au premier coup de vent et on les apprécie aussi pour leur côté «propre en ordre» ou pour leur évocation du jardin zen. Et comme il en existe de multiples coloris, formes et granulométries, certains devants de maison ressemblent à des catalogues de graviers, tant les propriétaires se laissent aller aux mélanges les plus... audacieux. À tel point que le minéral finit par reléguer le végétal au second rang, voire l'éclipser au profit de jardins de pierre sans entretien.

## Les villes les remettent en question

Alors, fausse bonne idée? «La question fait débat dans les villes suisses, confirme Stéphanie Perrochet, architecte paysagiste et secrétaire générale de l'Union suisse des services des parcs et promenades (USSP). On discute de comment interdire les jardins purement minéraux, qui sont à la mode! Mais on nous demande aussi d'économiser l'eau et le travail...» D'où la prolifération de plantations les plus autonomes possible, c'est-à-dire qui n'ont besoin ni de beaucoup d'eau, ni d'entretien. Les propriétaires, publics ou privés, adorent le concept, admis comme étant à la fois économique et écologique. «Mais ces plantations séchantes, installées en plus dans un *mulch* en gravier noir comme on en voit parfois, n'apportent presque rien pour

combattre l'effet «îlot de chaleur» dans les villes. Neuchâtel utilise par exemple un gravier du lac, très clair. C'est mieux mais pas idéal.»

## Comment procéder

Et dans son jardin? En premier lieu, se souvenir qu'aucune plante ne survit longtemps à un épisode sec et chaud sans aucun apport d'eau, surtout les premières années. Et à plus forte raison si elle se trouve dans un environnement minéral. En plus de choisir des plantes adaptées aux conditions locales - sol, exposition - et aux capacités du jardinier, l'utilisation massive de couvre-sols est un moyen efficace, et vert, pour empêcher la pousse des indésirables. Les bulbeuses précoces ou d'automne sont aussi une manière d'occuper le terrain avant et après la croissance des autres vivaces. Planter celles-ci assez près les unes des autres permet d'assurer une bonne couverture végétale. Cela contiendra mieux les concurrentes, tout en assurant un effet de masse plus rapide et esthétique, quitte à les diviser par la suite. On peut alors disposer un matelas de graviers entre les plantes, une semaine ou deux après la plantation pour ne pas compacter le sol fraîchement préparé.

Préférer des cailloux clairs, qui stockent moins la chaleur que les foncés, disposés sur 3 à 4 cm d'épaisseur en tapis régulier. La proportion de surface minérale ne doit jamais dépasser celle de la végétation pour éviter l'effet îlot de chaleur. À noter que les graviers roulés dans le lit des rivières se raréfient: les gravillons concassés,

**Règle essentielle: la surface minérale ne doit jamais être plus étendue que la surface végétale.**

GAP Photos/Thomas Alamy



issus des carrières, suffisent pour cet usage, même s'ils sont moins esthétiques. Leurs faces anguleuses les rendent plus stables lorsque le terrain est en pente.

## À faire cette semaine

● Avec le retour de la douceur, ne pas omettre d'arroser tous les arbres, arbustes et vivaces plantés à l'automne. La première année peut être fatale si l'eau vient à manquer et de petites pluies passagères ne suffisent guère. Installer un pluviomètre permet de vérifier les quantités tombées et de compléter par des arrosages manuels.

● Les griffes de dahlias encore en sommeil dans un endroit sec et abrité risquent de se dessécher si la chaleur augmente trop et de pourrir si l'humidité est présente. Surveiller, tourner les tubercules et éliminer les parties endommagées d'un bon coup de cutter ou de couteau bien aiguisé. Poudrer la coupe de fleur de soufre afin d'éviter les moisissures tardives.

● Visiter régulièrement les moindres recoins du jardin afin de découvrir les pousses spontanées issues de graines de l'an passé. De belles surprises sont probables. Si ces nouvelles venues sont mal placées, repérer le type de sol et d'exposition qu'elles ont choisi afin de les déplacer le moment venu (après la floraison) dans un endroit similaire. G.V.

## Un jardin de mauvaises herbes?

À cette saison, le scénario est toujours le même: avec la pluie et le radoucissement des températures, le stock grainier contenu dans le sol se met à germer. Vite et densément! Faut-il lutter contre ces concurrentes véloces, graminées, plantain, carotte sauvage et autre trèfle? Ne peut-on pas les jardiner, comme le suggère Ana, une lectrice qui leur trouve bien des qualités? Même si on ne parle plus d'elles comme de mauvaises herbes, ces plantes spontanées sont d'abord des indicatrices de la qualité du sol, informations très uti-

les au jardinier. Un sol à la fois maigre et équilibré générera une palette végétale diversifiée qui peut «faire jardin» sans beaucoup d'intervention. S'il est carencé ou déséquilibré, il y a de fortes chances que ne s'y développent qu'une ou deux espèces seulement, pas forcément intéressantes, ni pour le jardinier, ni pour la biodiversité. C'est là que commence le jardinage. Mais le but n'est plus l'éradication de cette «nature» souvent échevelée, mais plutôt de «faire avec», en favorisant la cohabitation et l'équilibre entre espèces.

## Entre chiens et chats La chronique des animaux domestiques

# Les nouvelles technologies au service des propriétaires de chats



Photos: Damien Boutard / Weenect, DR

Après avoir connecté les humains, l'industrie technologique s'intéresse de plus en plus aux animaux de compagnie. Les appareils connectés permettent en effet aux maîtres de suivre en temps réel, depuis leur smartphone, les déplacements de leur animal, mais aussi de s'assurer de leur bonne santé, de vérifier qu'il dort bien ou qu'il fasse assez de sport. Et cette tendance du «pet tech» - technologie au service des animaux - ne semble pas près de s'arrêter, à en croire Global Market Insight. Ce spécialiste mondial des études de mar-

ché annonce une nette progression sur ce secteur, qui devrait passer de 1,85 milliard de dollars en 2017 à 8 milliards d'ici 2024.

Focalisons-nous ici sur quelques gadgets dédiés aux chats... Prenons Kippy, de l'opérateur Vodafone - aussi utilisable pour les chiens. Ce dispositif GPS, qui prend la forme d'un petit boîtier à accrocher au collier, permet de suivre votre animal à la trace et d'être averti s'il sort du périmètre prédéfini. La start-up coréenne PurrSong, elle, propose LavvieBot, une litière capable de

s'auto-nettoyer grâce à un petit râtelier et de se remplir seule! En outre, dans l'optique de détecter de possibles problèmes de santé, cet appareil peut aussi envoyer des notifications quand le chat s'est soulagé, surveiller son poids, le nombre et la durée de ses passages au petit coin. Quant à la gamelle connectée Mookie, de l'entreprise italienne Volta, elle s'assure, par le biais d'un système de reconnaissance d'images, que la nour-



riture destinée à tel ou tel animal de la maison ne soit pas mangée par un autre. La technologie intelligente offre de vrais avantages, mais fait aussi craindre à certains le développement d'un «pouvoir de délégation» qui conduirait à une détérioration du lien qui unit le maître et son compagnon à quatre pattes.

Attention, donc, à ne pas en abuser. FRÉDÉRIC REIN